

LES PERES DE LA CONFEDERATION

Le 1er juillet 1867, l'union des quatre provinces de l'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, était prononcée et prenait le nom de la Puissance du Canada.

Les délibérations pour en arriver à ce résultat durèrent trois ans.

Sur les trente trois membres qui faisaient partie de la conférence de Québec, il n'en reste maintenant que deux : ce sont : Sir Charles Tupper et le sénateur A. A. McDonald.

Sir Charles Tupper à 90 ans accompli. Il naquit à Amherst, le 2 juillet 1821. Il fut reçu médecin à l'université d'Edimbourg. Il occupa plusieurs positions importantes, ent'autres, le secrétariat de la Nouvelle-Ecosse; il fut premier ministre de cette Province en 1864; la reine le créa baronnet en 1888; il fut élu président du conseil privé en 1870. En 1872 il devint ministre du Revenu de l'Intérieur. En 1873,

ministres des Douanes; en 1878, ministre des Travaux Publics; ministre des Chemins de fer en 1879; Haut Commissaire du Canada en Angleterre, etc., etc., et enfin Premier Ministre du Canada du 27 avril 1896 au 8 juillet de la même année. Sir Charles Tupper est maintenant retiré de la politique active, cependant il s'en occupe de temps en temps.

Le sénateur A. A. McDonald est né le 14 février 1829 à l'île du Prince-Edouard. Tour à tour député de Georgetown au parlement local; membre du conseil législatif pour le comté de King et maître général des postes de la Province. Il fut l'un des délégués à la Conférence de Charlottetown, à propos de l'union, et la conférence de Québec, ou fut réusit l'union. Il fut lieutenant gouverneur de l'île du Prince-Edouard, de 1884 à 1889 et fut sénateur en 1891.



SIR CHARLES TUPPER.

LES TROUBLES A LISBONNES

Les dernières dépêches reçues de Lisbonne, Portugal, disent qu'un grand combat a eu lieu, entre la populace et les marins, qui ont leurs quartiers, dans les barraques de la ville.

Les marines, incités par les agitateurs monarchiques, tentèrent de soulever une armée de révolte.

Revolvers et couteaux furent utilisés d'une manière sanglante.

Le gouvernement a appelé les troupes, pour rétablir l'ordre.

La ville est dans un état de panique, et toutes les précautions ont été prises, pour supprimer tout mouvement révolutionnaire.

Le gouvernement a été informé que les révolutionnaires ont reçu du Brésil une somme de \$40,000.

Une stricte censure a été établie à Lisbonne et aucun message ne passe, s'il n'est pas approuvé par le gouvernement.

LA LANGUE FRANCAISE

Dans de grandes fêtes qui ont eu lieu dernièrement au collège de Ste-Thérèse le R. P. Lord Jésus a fait le sermon de circonstance. Voici une partie de ce sermon :

"En ce moment, un affreux serpent enroule autour de nous ses anneaux : C'est l'impie et maçonique avec ses auxiliaires, la corruption et l'anglicisation.

"Déjà l'anglicisation, (les chiffres publics sont là pour le démontrer) a fait perdre à l'Eglise des Etats-Unis plus de la moitié de ses enfants.

"Mgr McFaul disait, il y a quelques années : "Nous avons reçu aux Etats-Unis, quarante millions de catholiques, et il ne nous en reste plus que douze millions!"

Et déjà au Canada, l'anglicisation exerce sa pression suffocante. Déjà la langue française est paralysée, en plusieurs endroits, et la respiration de la foi dont cette langue est pour nous le véhicule menace de s'arrêter.

Encore quelques années de divisions et d'indifférence et nous ne serons plus que des "anglicisés", c'est à dire des ombres ou des cadavres de catholiques.

O nation canadienne, fille du Christ regarde le monstre qui veut te souiller de ses attachements criminels ! Regarde ferme ! et sous le regard de la foi le monstre sera vaincu et rampera à tes pieds.

Canadiens nous sommes catholiques enfants de la Sainte Eglise romaine qui a toujours respecté l'idiome des enfants qu'elle a reçus dans son sein. Ce fait qui domine toute sa glorieuse histoire prouve qu'elle a suivi la direction de son divin Fondateur.

L'Esprit-Saint qui la dirige n'a anglicisé ni la religion, ni le ciel.

A la Pentecôte et dans une multitude de circonstances il a fait des miracles pour permettre aux apôtres et aux prédicateurs de l'évangile de parler la langue des peuples qu'il évangélisa.

Je vous défie de trouver un miracle pour faire apprendre aux peuples la langue des prédicateurs.

A-t-il anglicisé le ciel ?

D'après l'écriture les élus diront un jour au Sauveur : Vous de toute langue de toute nation (Apocalypse). Et l'apôtre St Jean, qui ignorait sans doute ce huitième sacrement nécessaire au salut, l'anglicisation s'écrie : "Vidi turbam

magnam". J'ai vu une foule immense formée de toute tribu de toute langue de toute nation et tous se tenaient devant le trône de Dieu, vêtus de blanc. "Ex omnibus populis et linguis". C. sont les élus. St Jean ignorait donc le grand principe de nos filibertiens anglicisateurs :

Hors de l'anglais pas de salut ! Canadiens, le français est une des langues officielles du pays. Que dis-je ! Il est langue diplomatique de l'Angleterre et de toutes les grandes nations civilisées.

Si on veut vous l'ôter, parlez-la avec plus de persévérance et de ténacité ! c'est votre droit.

Si on l'attaque, défendez-la ! Si on vous persécute, criez humblement vers notre Père commun.

Comme le sang des martyrs a été une semence de chrétiens selon le témoignage de Tertullien la persécution contre le français est une pluie féconde qui la vivifie même quand elle est accompagnée de foudres.

Ah ! Francophobes, vous pouvez jeter bien des coups opaques, entre nous le soleil de la vérité et de la justice : mais pensez vous pouvoir causer une éclipse éternelle ? La parole de la vérité ne peut être enchaînée.

Vous pouvez nous calomnier et fausser notre histoire ; pensez-vous pouvoir saxoniser l'Eglise et lui ôter le caractère international qu'elle a reçu de son Divin Fondateur.

L'Eglise est le berceau du Christ : pensez-vous pouvoir en expulser toute une catégorie de brebis fidèles !

L'Eglise est comparé par Jésus-Christ au filet qui se remplit de toute espèce de poissons ; voulez-vous le restreindre à une seule espèce ?

Pensez-vous que le Saint-Père dont la charité est un feu brûlant (ignis ardens) va étrangler pour vous plaire cette Eglise canadienne-française qui compte cinq millions de catholiques cette Eglise si féconde en vocations sacerdotales et religieuses et si zélée pour aller prêcher Jésus-Christ dans toutes les langues ?

Ah ! j'en ai la conviction, j'en ai la consolante certitude le jour où le Saint-Père connaîtra toute la vérité vous serez balayés par la tempête de sa juste indignation !

Et remarquez bien ceci : Vous pouvez angliciser quelques Canadiens qui ne voient pas la secousse périlleuse que cette transition va faire subir à leur foi religieuse.

Vous pouvez peut-être réussir à arracher aux Canadiens les écoles, les convents, les églises qu'ils ont bâties aux prix de leurs sueurs !

Mais arracher la langue française de nos écoles, de nos temples, de nos foyers ; arracher la langue française à cinq millions de catholiques qui par le flot toujours montant de leur intarissable vitalité vous enveloppent, vous enserrant, vous submergent, jamais, jamais !

Et je voudrais que ces murs pussent se dilater à l'infini et que ma voix fût répercutée par tous les échos de cette terre de liberté je dirais : vous ne nous arracherez jamais ni l'amour de Jésus Christ, ni la fidélité à la sainte Eglise ni la langue dans laquelle nous avons appris à les connaître et à les aimer, jamais jamais ! Et n'est-ce pas votre volonté à tous ? Jamais, jamais !

"Ecoutez. N'entendez-vous pas cette flamme ardente du patriotisme français qui pétille, qui gronde depuis le golfe Mexique jusqu'à l'extrémité de la Nouvelle-Ecosse ! Francophobes, ne soufflez plus ! l'incendie va éclater !

"Messieurs, croyez moi, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise. Les persécuteurs d'aujourd'hui passeront, comme ceux du dix septième siècle, et un jour, la nation canadienne-française, debout sur leur cendre, priera pour eux, en français !

"Permettez-moi, en terminant de formuler un double conseil.

"Malgré nos désirs de paix, nous subissons, en ce moment, une guer-

re plus terrible que celle des anciens Iroquois, une guerre douloureuse, parce qu'elle nous vient de gens que nous avons aimés, et avec lesquels nous voudrions vivre dans la plus parfaite harmonie. Il faut certainement nous défendre. Mais dans cette défense de nos droits les plus sacrés, restons sur le terrain solide des lois canoniques. De grâce, ne faisons jamais rien qui puisse affliger le S. Père qui souffre déjà tant.

"Respect à l'autorité, puisque Notre Seigneur a respecté l'autorité même dans César, même dans Pilate. Les injustices pourrissent-elles anéantir nos droits ?

"Enfin, l'union fait la force de nos persécuteurs. Répondons à l'union par l'union.

"Formons une vaste association française, une fédération de toutes les sociétés catholiques françaises pour défendre notre foi et la langue qui en est le bouclier.

"Il y a des chevaliers de la danse et de l'anglicisation; voilà l'ennemi de notre race ! Fuyez les !

"Formons une vaste confraternité de "chevaliers de la foi," armée immense, qui doit avoir Jésus pour Chef, et pour devise, ces mots écrits sur notre drapeau :

"Catholiques toujours" !

"Apostasier ma langue, jamais" !

"Tendons la main à tous les Canadiens-français, à tous les Acadiens, nos frères, persécutés comme nous; oui, tendons-leur la main à travers toutes les nuances de partis politiques. Car, au-dessus des hommes qui passent un moment sur la scène, il y a Dieu qui ne passe pas. Oh ! de grâce, soyons unis ! Point de divisions ! Sur le grand champ de bataille de la religion les forces vives et tous les coeurs dévoués. Alors, forts de notre union, nous pourrions dire à nos agresseurs : "Arrière ! Ne touchez pas la langue française, ne souillez pas l'âme nationale" !

GRAND PIQUE-NIQUE

EGMONT BAY

Les paroissiens d'Egmont Bay auront un Grand Pique-Nique, sur le terrain de l'église.

MERCREDI LE 19 JUILLET

La somme réalisée à ce pique-nique sera pour aider à la construction d'une nouvelle église.

Il y aura des amusements de toutes sortes pour le plaisir des visiteurs.

Bonnes tables de rafraichissements où les goûts les plus délicats seront satisfait.

Venez en foule. Tous bienvenus
J. F. ARSENAULT
Secrétaire.

PRINCE EDWARD ISLAND RAILWAY

TENDER

Sealed tenders addressed to the undersigned, and marked on the outside "Tender Freight Shed Summerside", will be received up to and including Friday, July 14th, 1911, for the construction of a Freight Shed and extension of the Wharf at Summerside, P. E. I.

Plan and specification may be seen at the office of the Secretary of the Department of Railways and Canals, Ottawa, Ont., at the Station Master's Office, Summerside, P. E. I. and at the Chief Engineer's Office, Moncton, N. B., at which places forms of tender may be obtained.

All the conditions of the specification must be complied with.

A. W. CAMPBELL,
Chairman, Gov't Railways Managing Board.

Ottawa, Ont.,
June 28th, 1911.

LA RECLAME

Nous nous plaignons de voir les réclames gigantesques envahir, le long des routes ou des voies ferrées, le plus beaux sites et les plus séduisants paysages. Que dirions nous si nous les voyons pénétrer, comme à New York, jusque dans les cimetières. On lit, par exemple, sur une tombe, cette singulière épitaphe : "Sous cette pierre reposera un jour James Bolton ; mais actuellement il dirige encore, et de brillante façon, le magasin de chaussures bien connu, J. Bolton et Cie, 156 avenue, no 57." Autre inscription encore plus macabre : "Ici repose John Smith ; il braqua sur lui un revolver système Colt et se suicida. Le revolver Colt est la meilleure arme pour se suicider".

UN JEUNE LIBRE PENSEUR CHEZ PIE IX

Deux Français fort notables avaient une audience du Pape : dans leur hôtel était un jeune compatriote qu'ils savaient être libre penseur. Nonobstant, ils lui proposèrent de l'emmener avec eux ; il se fit prier, les genuflexions lui répugnaient. Ils le harcelèrent, ils le tentèrent : " Venez, ne fut-ce que par curiosité. Certes ! on ne voit pas le Pape tous les jours !"

Le jeune homme céda. La réception eut lieu ; et, terminée le Pape, selon l'usage, demanda aux assistants s'ils avaient à lui adresser quelque souhait. Les uns firent bérir des chapelets ou des médailles, les autres demandèrent tel ou tel témoignage, tel ou souvenir. Le petit voltairien restait muet, insensible, enraidit.

Le Pape fut frappé de ce silence rogne il fit un pas vers le jeune homme.

— Et vous, mon fils, n'avez-vous rien à me demander ?

— Rien Sainteté.

Rien, bien sûr, mon fils ?

— Rien.

— Mon fils, avez-vous encore votre père ?

— Oui, Sainteté.

— Et votre mère ?

— Ma mère, est morte.

— Et bien ! mon enfant si vous n'avez rien à me demander, moi, j'ai quelque chose à vous demander, à vous."

Le libre-penseur était rigide d'étonnement.

— Mon fils, j'ai à vous demander, la grâce de me dire un " Pater " et un " Ave " pour l'âme de votre mère. Ne consentirez vous pas à vous mettre à genoux avec moi ?"

Le Pape se mit à genoux, le jeune homme fit de même. Quand il se releva, il avait la visage baigné de larmes et il sortit en sanglotant.

MOINS QUE REINE

Il y a des mois, M. Starke, de Los Angeles, (Californie) s'embarqua pour les îles Pitcairn, dans le Pacifique, où voici vingt quatre ans, il fit déjà naufrage et dont il avait gardé le meilleur souvenir.

Il écrivit bientôt à sa femme :

— Site enchanteur ! Cent quinze habitants qui tous méprisent les richesses et vivent en état d'égalité absolue. Des philosophes délicieux. Quel pays !... Viens me rejoindre.

Mais mistress Clarke ne bougea pas.

Seconde lettre :

— Je suis roi des îles Pitcairn depuis hier. Oui. Les indigènes qui sont d'exquises gens, je te le répète, m'ont mis le diadème au front simplement parce que je leur avais demandé, rien que pour me faire plaisir !... Arrive vite !

Cette fois, mistress Clarke réclame le divorce.

Et vous avouerez qu'il est assez rare de voir une femme lâcher son mari à la minute où il monte sur le trône.

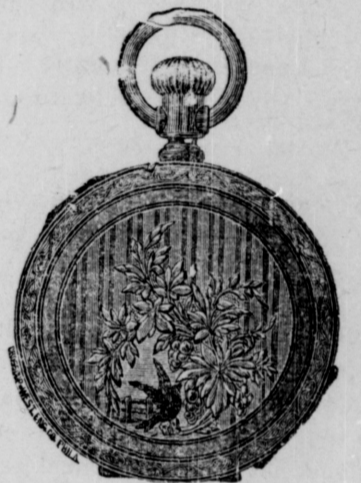
Ouragan terrible le 3 juillet

Des nouvelles de Montréal nous disent que la température de lundi, le 3, a eu un changement brusque. Après deux jours d'une chaleur accablante nous avons eu une tempête de vent, de pluie et de tonnerre qui a donné l'impression d'un ouragan. C'est la tempête la plus violente qui ait eu lieu depuis long temps. Les dégâts causés par le vent sont sérieux dans toute la région. Le changement de température a eu un bon effet par ailleurs. Un grand nombre n'en pouvaient plus de supporter cette chaleur torride qui abattait tous les courages.

Pendant la journée bon nombre de travailleurs avaient été obligés de quitter l'ouvrage, tels les employés des compagnies chargées du pavage des rues, ceux du Bassin Louise et de plusieurs grands établissements industriels.

La tempête est arrivée un peu après cinq heures. Le vent a pris une vitesse de soixante milles à l'heure et la pluie est descendue en flots.

En quelques minutes les rues étaient devenues des ruisseaux et le commerce s'arrêtait. Les tramways électriques ont été arrêtés et les manufactures privées de pouvoir. Plusieurs toits ont été enlevés, un grand nombre d'arbres déracinés et toutes sortes de dégâts ont été causés.



MONTRES

WALTHAM ET REGINA.

DE TOUTES GRANDEUR ET DE TOUS PRIX. CHAQUE MONTRE GARANTIE

Anneaux de toutes sortes et faits sur commande, avec Initial ou Embleme, en Or ou Argent.

E. W. TAYLOR, BIJOUTIER ET OPTICIEN Charlottetown.

Dr. A. L. Purdy, Dentiste, Alberton.

Le docteur Purdy sera à Tignish, jusqu'à nouvel ordre, le dernier mardi et mercredi de chaque mois.

Bureau ensuite du bureau de poste.

McQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL McQUARRIE

AUBIN E. ARSENAULT